

Madame, Monsieur,

Dès mon entrée au lycée, j'ai su que je voulais me diriger vers des études : en seconde, j'ai cherché à intégrer la section STD2A dans ma ville natale, Nantes.

En effet, depuis petite, j'ai fait partie d'ateliers de pratiques d'arts plastiques, notamment chez une amie de la famille plasticienne qui nous accueillait dans son atelier toutes les semaines.

Mais, ayant été acceptée dans le meilleur lycée de la ville, au sein de la très prisée section arabe littéraire, j'ai saisi cette chance d'apprendre la graphie et le dialogue de cette langue qui m'attire.

J'ai donc effectué mon lycée en section générale scientifique, choisissant l'option Informatique et Sciences du Numérique en terminale, me permettant de développer différents logiciels avec plusieurs langages de programmation. J'ai tout de même gardé une pratique artistique extrascolaire pendant ces années aux Beaux-Arts de Nantes, dans le but d'acquérir des techniques de représentation, et intégrant en 2016 la section renforcée de préparation aux écoles d'art.

Suite à de nombreux entretiens et concours à la fin de mon cursus de lycée, j'intègre la MANAA de l'école Estienne, à Paris. Je choisis Paris pour la richesse de son offre culturelle, je découvre un nouveau monde à 18 ans, me rendant à des expositions, des pièces de théâtre entre deux cours.

Je réalise durant cette année par le design de produit, et son orientation vers le rapport avec l'utilisateur.

Je choisis l'ENSCI les ateliers comme objectif. Je me suis rendue trois ans de suite aux portes ouvertes et l'innovation pédagogique m'a frappée.

Je m'investis totalement dans ce concours d'entrée et j'apprends le 28 juin 2018 que j'atteins l'école de mes rêves.

Je me donne alors au défi d'explorer pleinement les possibilités de l'école : je travaille sur des projets de design d'espace grâce à la réalité virtuelle, la recherche de nouveaux matériaux appliqués au mobilier de jardin ou combinaisons de plongée, ou encore développer des interfaces UX/UI.

Suite à ces deux premières années en création industrielle, je postule pour intégrer la section textile de l'école pour un semestre, l'occasion d'apprendre et enrichir mes connaissances avec les métiers à tisser et machines à maille.

Cela renforce mon attrait pour les techniques artisanales que j'avais déjà abordé lors de deux workshops : travail du verre et teintures naturelles textiles. Je découvre également la technique du tufting. Je me procure un pistolet à tufter, des pelotes de laine, construit un cadre en bois avec une toile tendue et commence à créer des tapis graphiques par moi-même.

Je mets alors le doigt sur ce qui caractérise ma pratique de designer :

explorer les procédés artisanaux de création en les confrontant à une pratique moderne du design avec des enjeux numériques, écologiques et sociaux.

Suivant cette logique, j'entreprends une démarche d'échange universitaire à l'étranger. Je choisis l'Université Hongik en Corée du Sud, car elle propose des cours de céramique traditionnelle au tour et de soufflage de verre, couplés à des cours de domestique design numérique. Ce contraste dans l'approche créative me plaît, et je veux savoir comment le contraste entre innovation et pratiques traditionnelles se met en place dans la métropole à pleine vitesse qu'est Séoul.

Je passe six mois intenses en découvertes, comme à mon habitude, tant bien culturelles qu'humaines : en cours de céramique, je me retrouve face à l'argile, difficile, qu'il faut travailler avec un respect précis des gestes, tout un cérémonial. Je n'abandonne pas et persévère : ainsi, pour la fin du cours, je produis un ensemble de service à vaisselle coréenne : verres à thé, bols à riz et soupe, et assiettes, 16 pièces toutes cuites et émaillées.

Il en est de même pour le cours de soufflage de verre, avec le processus de création d'une pièce du moule au soufflage final.

Je documente cette expérience grâce à ma pratique photographique argentique.

Je rentre en France, et tout s'accélère : j'ai 22 ans, suis dans la deuxième moitié de mon cursus scolaire, je veux professionnaliser ma pratique et avancer dans mes projets personnels. Cependant, tout cela nécessite un réel investissement temporel et financier par exemple pour la pratique de la céramique, le travail textile, ou l'achat de matériel, de cours, la cuisson de pièces...

J'ai pallié à ces difficultés financières ces années passées en optant pour des emplois étudiants à côté de mes études et pendant les vacances scolaires. Cependant cela implique une organisation rendant difficile le développement de projets personnels. J'aimerais pouvoir profiter d'une plus grande liberté créative qui serait moins freinée par des limites financières, c'est pourquoi la bourse que votre fondation propose une opportunité exceptionnelle.

Je me suis rendue en 2017 à la soirée annuelle organisée par la fondation Vallet, et j'ai retrouvé des valeurs d'entraide et de partage lors du discours de M. Vallet qui m'ont interpellée et je me serais qu'honorée et reconnaissante de pouvoir profiter de cette aide précieuse pour l'année qui se présente.

Je vous remercie de l'attention portée à cette lettre,
Dans l'attente de votre retour, je vous souhaite une agréable journée,
Cordialement,
Cécile Lenoble

Fait à Paris
le 04.08.2021

C. Lenoble